

CRITIQUE, opéra. PARIS, le 15 mars 2023. MESSENGER : Coup de roulis. Alexandra Cravero / Sol Espeche

Il faut courir voir ce spectacle donné au **Théâtre de l'Athénée** jusqu'à dimanche, accueilli par une ovation du public amplement méritée en fin de représentation ! Quel bonheur d'assister à une mise en scène d'une telle inventivité, qui montre combien l'opérette, à ce niveau de qualité, n'a pas à rougir de la comparaison avec le répertoire dit « plus sérieux ». L'opérette reste l'un des répertoires parmi les plus exigeants pour la double qualité de brio vocal et d'interprétation théâtrale (notamment dans les passages parlés) demandée à ses interprètes. La sonorisation ostensible des musiciens et chanteurs, regrettable pour une jauge aussi réduite de 570 places, s'oublie au fur et à mesure que le spectacle prend vie sous nos yeux.

L'ultime opus lyrique de Messenger en mode soap opera

Et quel spectacle ! On reste éberlué par le flair de la compagnie **Les Frivolités parisiennes**, fondée par les musiciens **Benjamin El Arbi** et **Mathieu Franot** en 2012, qui démontre une

fois encore sa capacité à s'entourer de metteurs en scène de grand talent, après Pascal Neyron en 2019 (avec Le Testament de la tante Caroline d'Albert Roussel) et 2022 (avec Là-haut de Maurice Yvain), à chaque fois à l'Athénée. En confiant sa nouvelle production à Sol Espeche, ancienne assistante de Marcial Di Fonzo Bo, la réussite est encore au rendez-vous, tant la transposition en soap opera des années 1980 fonctionne dès les premières audaces du générique projeté en grand écran, où chaque personnage est présenté en mode glamour et décalé.

De quoi dépoussiérer l'intrigue du **tout dernier ouvrage lyrique d'André Messager (1853-1929)**, d'un vent de folie toujours au service de l'élan narratif, tout en cherchant à donner une consistance dramatique au moindre second rôle. Ainsi de l'Amiral gâteux et bégayant, mais aussi de l'homme à tout faire Pinson, à l'inénarrable accent populaire québécois : une référence à la série Le Cœur a ses raisons, qui parodie les soap opera ? Que dire aussi des clins d'œil désopilants aux amours cachés de deux matelots subalternes, des rivalités délicieusement vénéneuses du chœur féminin ou de l'ignorance crasse de la courtisane Sola Myrrhis, incapable de prononcer correctement les références historiques locales, malgré ses efforts répétés ? On pourrait ainsi multiplier les exemples de cet enrichissement savoureux, aussi pertinent dans sa drôlerie qu'impressionnant d'inventivité.

Au-delà de ces ajouts textuels, la présence quasi permanente de l'ensemble des protagonistes lors de nombreuses saynètes simultanées, parfois mimées en arrière-scène, étoffe constamment l'action, faisant filer d'une traite les 2h20 du spectacle (sans entracte). Il faut dire que la direction d'acteur s'appuie sur les qualités superlatives de ses interprètes en matière de théâtre, qui donne beaucoup de plaisir tout du long par la rythmique millimétrée de chaque réplique. On aime ainsi la morgue et l'aplomb de **Jean-Baptiste Dumora** (Puy Pradal) et peut-être plus encore la tempétueuse **Irina De Baghy** (Sola Myrrhis), au tempérament volcanique qui fait toujours mouche. A leurs côtés, **Christophe Gay** (Kermao)

fait valoir son beau timbre dans les graves, mais manque quelque peu de puissance dans les duos, tandis que Clarisse Dalles (Béatrice) domine son rôle difficile par sa musicalité, malgré quelques stridences dans l'aigu et des décalages avec la fosse.

On mentionnera enfin la prestation toujours impeccable d'**Alexandra Cravero**, déjà vivement applaudie tout récemment à l'Opéra-Comique (voir Le Voyage dans la lune d'Offenbach <https://www.classiquenews.com/critique-opera-paris-opera-comique-le-24-janv-2023-offenbach-le-voyage-dans-la-lune-alexandra-cravero-laurent-pelly/>), qui montre tout son amour pour ce répertoire par un engagement de chaque instant. Son attention aux équilibres et aux nuances n'est pas pour rien dans la grande réussite de la soirée, applaudie à juste titre par un public dithyrambique.

CRITIQUE, opéra. PARIS, Athénée Théâtre Louis-Jouvet, le 15 mars 2023. MESSAGER : Coup de roulis. Avec Jean-Baptiste Dumora (Puy Pradal), Clarisse Dalles (Béatrice), Christophe Gay (Kermao), Philippe Brocard (Gerville), Irina De Baghy (Sola Myrrhis), Guillaume Beaudoin (Pinson), Mathieu Septier (Haubourdin), Célian D'Auvigny (Muriac), Maxime Le Gall (Bellory, L'Amiral), Matthias (Deau Subervielle), Choeur des Frivolités Parisiennes, Delphine Dussaux (chef de chœur), Orchestre des Frivolités Parisiennes, Alexandra Cravero (direction musicale) / Sol Espeche (mise en scène). A l'affiche de l'Athénée Théâtre Louis-Jouvet jusqu'au 19 mars 2023. Photo : Raymond Delage

CD. Messenger : L'Amour masqué (2 cd Actes Sud)



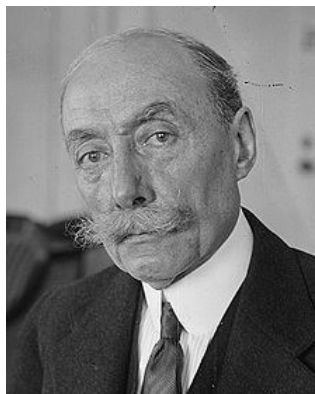
CD. Messenger : L'Amour masqué (2 cd Actes Sud). Actes Sud inaugure une superbe nouvelle collection de livre cd comprenant le livret intégral de l'ouvrage choisi, ici le texte original de **Sacha Guitry** (délectable en bien des points). La collection est dédiée à l'œuvre de l'écrivain. Une trop courte place est accordée selon nous, à la mise en contexte et les indications sur la genèse de l'œuvre mais, peut-être les numéros prochains apporteront ils plus de substance : à suivre. Ici, c'est un joyau lyrique français de 1923 qui nous est révélé, de surcroît dans une réalisation honnête, c'est à dire qui a compris les bienfaits de la finesse et de la légèreté suggestive au service d'un genre que l'on croit à tort mineur : la comédie musicale typiquement frenchy.



Perle des années folles

Autour du vénérable et si élégant **André Messager** (le créateur de Pelléas et Mélisande à l'Opéra Comique en 1901 quand même), se réunissent les « jeunes » modernes, Sacha Guitry et l'épouse de ce dernier Yvonne Printemps, muse artistique entre deux mondes, celui de la Variété piquante, l'autre de l'opérette : dans chacun des deux cas, l'intelligence des situations et la qualité poético expressive des textes priment absolument. Sur les traces d'Henri Christiné (Phi-Phi) et de Maurice Yvain (Ta bouche), la comédie musicale depuis la fin de la première guerre, connaît un essor extraordinaire et

André Messager, lui-même compositeur, s'essaie à ce genre à la mode.



C'est l'époque où Guitry aimerait écrire le texte d'une comédie musicale sur le séjour de Mozart à Paris (l'idée est proposée à Messager qui déclinant l'offre, laisse la place à Reynaldo Hahn, l'auteur de la comédie finale, créée en 1925). L'Amour masqué reprend en réalité un premier projet intitulé « J'ai deux amants, c'est beaucoup mieux », initié avec le compositeur Ivan Caryll qui hélas décède inopinément. Messager concrétise l'idée de la comédie musicale où brille le charme luxueux aguicheur d'Yvonne Printemps, muse du spectacle. Marivaudage de la Belle Epoque, L'Amour masqué n'empêche pas cynisme et cruauté au pays du charme souverain. Car ici, tout se monnaie et si l'on a du cœur, on en aime pas moins l'odeur des pièces et le contact des billets. A 20 ans, « Elle », la jeune héroïne réactualise le profil et la mise des cocottes emperruquée : si elle vit dans le luxe grâce à ses deux protecteurs (le baron d'Angor et le Maharadjah), la courtisane est amoureuse d'une jeune inconnu (« Lui ») dont la photographie la saisit aussitôt : mais l'élus de son cœur a maintenant 20 ans de plus et quand « Lui » accepte de voir la jeune femme, il se fait passer pour le père du jeune homme de la photo... quiproquo piquant qui permet de dévoiler le vrai visage des sentiments dans le labyrinthe des faux semblants et du jeu cruel de l'amour feint... Acceptera-t-elle d'avoir pour amant un plus vieux ... plutôt que l'Apollon vu sur une photo il y a 20 ans ? Dans la réalité, Guitry et Printemps avaient presque 10 ans de différence : elle plus jeune que lui.



L'Amour masqué avance sans défaillir à travers les chansons serties, leurs textes mordants, s'appuyant aussi sur des emprunts faits à l'opéra comique et l'opérette comme le rôle délirant bouffon de l'Interprète (acte II), ou la citation détournée parodique du final du II acte de Carmen. Fauré, témoin de la création en 1923 admire l'élégance et le style d'un Messenger qui n'a pas vieilli: il est l'éventail avancé comme un étendard du meilleur esprit des Années Folles. C'est tout le mérite de la production qui en 2 cd complémentaires, illustre le livre édité par Actes Sud. La troupe avignonnaise réunie autour du chef Samuel Jean fait honneur à ce théâtre des doubles et triples jeux, des séductions illusoires, des masques enivrants... autant de digressions charmantes qui dévoilent au final la vérité et la sincérité de deux cœurs amoureux. Excellente réalisation. Editorialement et musicalement réjouissante.

André Messager, Sacha Guitry : L'Amour masqué, 1923. Livre 2cd Actes Sud Beaux Arts, Hors collection. Parution : juin 2014 / 13 x 18 / 148 pages. Orchestre régional Avignon-Provence. ISBN 978-2-330-03184-8. Prix indicatif : 28 €

Illustrations : André Messager, chef et compositeur. Sacha Guitry, librettiste de L'Amour masqué (DR)

André Messager : Passionnément, 1926

Messager : Passionnément. Tours, Opéra, les 27, 28, 29 et 31 décembre 2013 ... *Ni trop de gravité, ni trop de sérieux,*

l'amour léger et volage : la recette des comédies musicales de la Belle Époque est bien connue. Après l'Amour Masqué, notre promenade avec Messenger se prolonge, en compagnie d'une brillante équipe menée par Jacques Duparc. Ce joyaux lyrique idéal en temps de fêtes est un nouveau jalon de l'exploration de ce répertoire très populaire à son époque, servi par une qualité musicale tissée dans la finesse et la subtilité.

Créé au Théâtre de la Michodière, le 16 janvier 1926, Passionnément incarne le mieux l'idéal théâtral et lyrique de Messenger alors septuagénaire, et aussi l'esprit pétillant nostalgique de L'Entre-Deux-Guerre, ses Années Folles, bercées d'insouciance et de claire appétit de vivre...

Très influencée par le musical hall (Polin Mayol), la nouvelle comédie musicale de Messenger s'apparente à un théâtre vocal sans démonstration lyrique où s'affirme surtout le développement du drame et de la comédie : pas de chœur, pas de ballets ni de grands solos mais surtout deux bons chanteurs-acteurs dans les 2 rôles sentimentaux (Ketty et Robert).

Les airs subtilement intégrés aux dialogues parlés précipitent l'action offrant aux 3 portraits de femmes, des figures particulièrement abouties : l'épouse négligée, la maîtresse exclusive et possessive, la femme de chambre manipulatrice... auxquelles il convient d'ajouter des profils tout aussi prometteurs : le jeune dandy plutôt dépensier, l'époux trahi et manipulé ...

Dans le genre de l'opérette légère, Passionnément épingle les travers humains avec une verve et une finesse digne d'un Guitry. Sur le plan de l'écriture musicale, Messenger se montre



l'égale d'un Haendel ou d'un Mozart : sa virtuosité mélodique s'associe à l'élégance d'une inspiration jamais mécanique. Du très grand art.

Comédie musicale en trois actes

Livret d'Albert Willemetz et de Maurice Hennequin

Création le 16 janvier 1926 à Paris

Orchestre Symphonique Région Centre-Tours

Direction : Emmanuel Trenque

Mise en scène : Jacques Duparc

Décors : Christophe Vallaux

Costumes : Opéra de Tours

Lumières : Marc Delamézière

Ketty Stevenson : Catherine Dune

Julia : Chloé Chaume

M. Le Barrois : Jacques Lemaire

Le Capitaine Harris : Ronan Nédélec

Auguste : Jacques Duparc

Hélène Le Barrois : Cécile Galois

Robert Perceval : Régis Mengus

William Stevenson : Didier Henry